

TALMONT

On visite l'église de Talmont d'abord pour son site magnifique à l'embouchure de la Gironde. L'église actuelle, abîmée par les ans, grignotée par la mer et ruinée par les guerres, reste cependant une petite merveille.

La façade nord, très endommagée par les intempéries est romane, ainsi que les chapiteaux de la nef et du chœur. Malgré l'usure des ans, ils peuvent être encore décryptés.

Les trois voussures de la façade nord

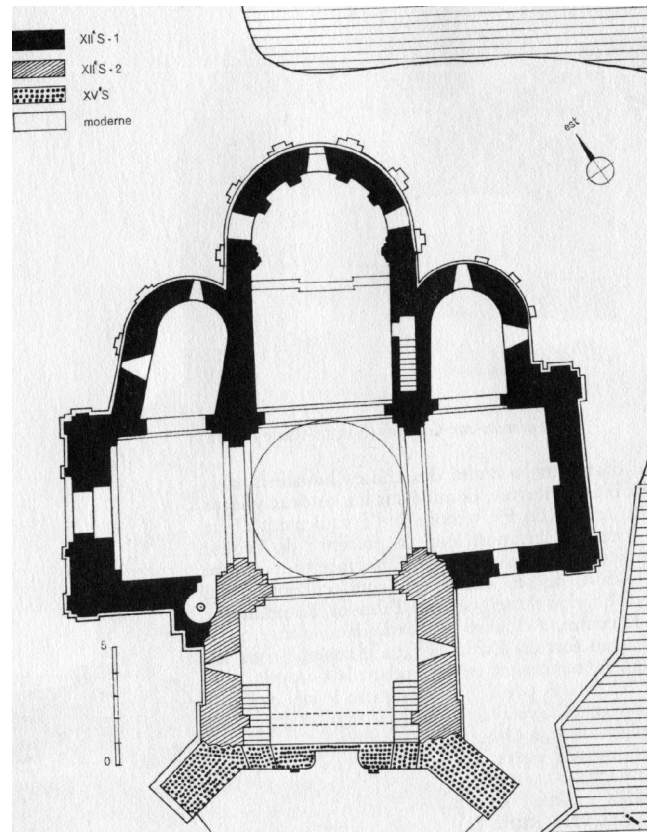
La **voussure inférieure** représente l'Agneau mystique tenant le Livre encensé par deux anges, ils sont eux-mêmes soutenus par deux autres anges.

La **seconde voussure** présente six acrobates, trois de chaque côté. Les premiers en bas tiennent à genoux, leurs jambes tenues pliées par la force des bras. Au dessus de ces hommes, debout sur leurs épaules, deux autres hommes, bras levés, tiennent un troisième gymnaste par la force de leurs bras. Ces derniers ont la tête en bas. Le motif du sommet de la voûte, sur lequel les pieds de ceux-ci sont posés, est aujourd'hui illisible. Dommage. Que représentent ces figures acrobatiques qui esquissent une montée vers le ciel ? Sont-elles simple décoration ? Ou ne laissent-ils pas entendre que seule une entraide commune peut nous faire monter au ciel ? On ne s'élève pas seul vers le Seigneur, ou vers le Royaume dont la porte nous est ouverte (comme pour les vierges sages).

Sur la **voussure extérieure**, de chaque côté, cinq personnages tirent vers le ciel un lion avec une grosse corde passée autour du cou du fauve, lequel piétine une victime renversée à terre. Ces hommes semblent rejoindre quelqu'un assis au sommet de l'arc.

Le chanoine Tonnelier pense qu'il s'agit de la suite de la légende de Saint Georges racontée dans *La légende dorée* de Jacques de Voragine. Après avoir vaincu le monstre, le saint fit traîner, attaché par le cou, jusque dans la ville avant de lui trancher la tête.

Quoiqu'il en soit, on ne rejoint pas le Seigneur seul mais en s'unissant pour ramener à Dieu notre animalité féroce (la bête !) qui, si elle n'est pas maîtrisée, nous menace tous. La résurrection de la chair se prépare durant toute notre vie.



Sur la **baie aveugle de gauche**, deux dragons à la gueule grande ouverte s'affrontent. Ils symbolisent sans doute le face à face parfois belliqueux de l'âme spirituelle et du corps animal (le dragon). En dessous, sur le faux tympan, on discerne encore un homme assis. Peut-être le Christ sauveur, assis et bénissant. On devine encore la croix qui était sculptée en arrière de sa tête.

En dessous, couchés à l'horizontal : apparemment, le dragon (symbole de l'animalité humaine) face à la femme (symbole de l'âme).

La **baie aveugle de droite** représente aussi un Christ bénissant. (restauré).



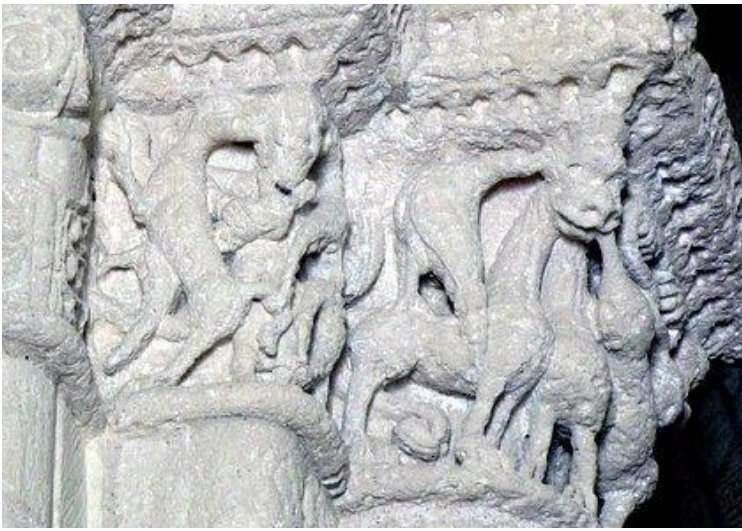
Ces trois voussures et leurs cordons d'ornement sont posées sur des **chapiteaux historiés** en assez mauvais état. Certains ressemblent à ceux de la nef et du transept : homme assis encadré de deux fauves, deux hommes et deux femmes (histoire de Jean-Baptiste ?)...Celui de droite, restauré, présente un visage humain qui surplombe deux animaux que l'homme sert contre lui et que deux oiseaux becquètent. L'homme amorcerait-il une conversion qui l'unifie ? Les pattes avant des bêtes sont liées ensemble.

Les chapiteaux de la nef

1) A droite, après la croisée du transept, quatre oiseaux posés sur l'échine de deux fauves leur becquètent la tête, ils semblent hurler de douleur. Ces deux fauves placés en miroir l'un en face de l'autre, représentent comme toujours l'être humain duel composé d'un corps et d'une âme. Les oiseaux symbolisent le ciel qui incite l'esprit humain (la tête) à sortir de ses idées mauvaises. Mais le conversion est douloureuse.



2) A sa droite, un homme semble mordu au visage par deux fauves dressés. Ses mains semblent serrer sur sa poitrine une bourse ? Ce serait bien l'avare dévoré par son vice.



3) Puis un lion à deux corps est becqueté au oreilles par deux oiseaux posés sur chacune de ses croupes comme dans le chapiteau 1.

Les chapiteaux situés du côté du transept représentent le combat spirituel symbolisé par l'histoire de saint Georges. Le saint, debout, a son épée dressée, il est protégé par son bouclier sur lequel l'énorme dragon pose sa patte. Derrière lui, la jeune fille, la victime potentielle de la bête, vêtue d'un robe à longues manches, attend l'issue du combat. Près d'elle, un cheval broute calmement. Deux oiseaux sont posés sur l'arbre (ils manquent à Aulnay où la même scène est représentée).

Plus loin, du côté de l'avant chœur, on voit un homme accroupi, les mains sur les genoux, et accablé par le poids d'une bête à deux corps. Nous connaissons bien cette symbolique : l'animalité qui tyrannise à la fois l'âme et le corps (les deux corps du fauve), devient un poids insupportable pour l'esprit humain qui en a conscience.



A gauche, le chapiteau est assez semblable, mais cette fois-ci, c'est l'homme qui maîtrise l'animalité (les lions). Il s'agirait de Daniel dans la fosse aux lions, scène biblique qui symbolise la maîtrise de l'homme sur son corps animal.

On a le même chapiteau à l'entrée du chœur de Rétaud.